

Les institutions dans l'historiographie roumaine

Ouvrages parus pendant les deux dernières décennies dans des langues de circulation internationale

DANIELA MÂRZA

Pour la communauté scientifique internationale, l'historiographie roumaine est seulement celle qui lui est accessible par la langue.

Daniela Mârza

Chercheuse au Centre d'Études transylvaines de l'Académie roumaine, auteur du vol. **Învățământ românesc în Transilvania. Școlile Arhidiecezei de Alba Iulia și Făgăraș la sfârșitul secolului al XIX-lea și la începutul secolului al XX-lea** (L'Enseignement roumain en Transylvanie. Les Écoles de l'Archidieceze d'Alba Iulia et Făgăraș à la fin du XIX^e et au début du XX^e siècle) (2011).

LHISTORIOGRAPHIE, TOUT comme l'histoire, est généralement écrite et analysée dans un certain cadre spatio-temporel, qui est traditionnellement celui d'un État-nation. C'est ce qui fait que les explications historiographiques sont le plus souvent focalisées sur les cadres nationaux, prêtant moins d'attention aux dimensions internationales.¹ Ce fait se justifie en quelque sorte par les caractéristiques des différents thèmes et sujets de recherche, dont la plupart ont une « spécificité » prononcée, qui permet jusqu'à un certain point de les étudier même en l'absence d'une comparaison avec des sujets semblables de la littérature scientifique internationale. Il n'empêche que dans le contexte actuel, lorsque la circulation de l'information est extrêmement rapide, le confinement dans les cadres de la recherche historique « nationale » ait un caractère profondément limitatif.

La production historiographique connaît à cette époque une croissance

Étude réalisée dans le cadre du programme de recherche CNCS-UEFISCDI, n° PN-II-TE-2011-3-0172.

spectaculaire, concrétisée dans la parution chaque année de milliers de volumes et d'articles scientifiques, auxquels on doit ajouter d'autres formes de vulgarisation, tels les romans historiques, les téléfilms, les jeux vidéo sur des thèmes historiques, les musées, les parcs thématiques etc.² Ce n'est donc pas étonnant que la recherche historique roumaine ait de plus en plus commencé à se connecter à celle internationale.

L'historiographie roumaine s'est longtemps rapportée à celle internationale – ouest-européenne en particulier –, tel un disciple à son maître, cherchant des modèles et des exemples relatifs à des conceptions, idéologies, méthodologies d'approche etc.³ La tendance du monde scientifique roumain de se raccorder à celui international est cependant devenue évidente au cours des dernières années, à travers des politiques mieux articulées, qui mettent la recherche roumaine dans la situation de contribuer, à son tour, à la recherche internationale, d'abandonner la position de bénéficiaire pour devenir de plus en plus fournisseur de valeurs.

Ce courant a mis en discussion la question de l'accès de l'historiographie internationale à la recherche historique roumaine, étant donné que le roumain n'est pas une langue de circulation internationale : les chercheurs étrangers (à l'exception de ceux qui connaissent le roumain et qui constituent tout de même une minorité) n'ont accès qu'aux études écrites dans des langues de circulation internationale (anglais, français, italien etc.). On peut donc dire que de leur point de vue, l'historiographie roumaine se réduit à celle publiée dans des langues qui leur sont familières.

La situation actuelle de la recherche historique roumaine est l'un des résultats bénéfiques et les plus visibles des transformations survenues après la chute du régime communiste en 1989, qui ont, entre autres, mis fin au contrôle politique exercé sur l'écrit historique.⁴ L'historiographie roumaine a bénéficié de l'ouverture vers le monde scientifique occidental (extrêmement difficile avant 1989, à cause des contraintes politiques et de la précarité des moyens financiers), à la suite de la libéralisation de la circulation des personnes et des idées, d'une part, et grâce à un programme de recherche de plus en plus consistant déroulé par l'État, de l'autre.⁵

Certes, le monde scientifique roumain n'a pas été complètement isolé de celui international pendant les 50 ans du régime totalitaire. Ses contacts ont tout de même été beaucoup trop faibles pour permettre à l'historiographie roumaine de se synchroniser à celle internationale ; l'un des principaux motifs en a été l'absence d'une philosophie de l'histoire (le marxisme-léninisme étant la seule « grille » admise dans l'interprétation des faits historiques). La précarité des sources documentaires a constitué un autre motif, les fonds archivistiques roumains ne pouvant se comparer, ni comme abondance ni comme capacité de trai-

tement des données à ceux occidentaux.⁶ De plus, l'influence profonde exercée par le facteur politique sur la recherche a prohibé certains aspects, les historiens étant en quelque sorte contraints à étudier une sphère restreinte de sujets et thématiques. Les événements politiques et militaires ont été privilégiés, de même que le monde rural et des aspects liés aux forces sociales, à l'histoire des mentalités, à l'enseignement etc. Parmi les sujets « tabou », les confessions, les Églises, l'enseignement confessionnel, les couches sociales autres que la paysannerie et les ouvriers, la monarchie etc. Après 1989, ces thèmes marginalisés par le régime communiste ont commencé à jouir d'une attention particulière, générant un nombre important de volumes d'études, tant en roumain que dans les langues de circulation internationale.

Un sujet souvent abordé par les ouvrages écrits dans des langues étrangères concerne les institutions, c'est-à-dire les établissements liés à la vie politique, la famille, à l'école, aux églises, à l'armée. Nous essayons dans ce qui suit de suivre la présence de ces sujets au cours des deux dernières décennies, en ayant recours principalement à la *Bibliographie historique de la Roumanie*, mais aussi à d'autres bibliographies, catalogues de bibliothèque, bases de données internationales etc.

L'Église. C'est l'un des sujets le mieux représentés, notamment l'Église de Transylvanie, qui a bénéficié d'une approche cohérente et systématique dans le cadre des programmes de master et de doctorat coordonnés par des professeurs réputés tels que Nicolae Bocşan et Pompiliu Teodor. Avant 1999, les études dédiées à ce sujet publiées dans des langues étrangères ont été peu nombreuses, surtout dans l'espace d'outre-monts, étant donné la signification de l'Église dans le discours politique. L'explication est à retrouver dans la situation confessionnelle beaucoup plus complexe en Transylvanie que dans le reste du pays et, principalement, dans l'association de l'Église à la lutte d'affranchissement national des Roumains. Même si les études à ce sujet sont nombreuses en roumain, le nombre de celles parues dans des langues étrangères est encore assez faible ; parmi les plus représentatifs nous mentionnons l'ouvrage de Dan Berindei sur les Églises roumaines de la Monarchie des Habsbourg entre 1815 et 1867⁷ ainsi que les volumes coordonnés par Ovidiu Ghitta et Maria Crăciun (*Ethnicity and Religion in Central and Eastern Europe*, Cluj, 1995; *Church and Society in Central and Eastern Europe*, Cluj, 1998; *Confessional Identity in East-Central Europe*, Ashgate, 2002).

Le nombre de ces derniers commence à augmenter à partir de l'an 2000. La plupart des ouvrages relatifs au Vieux Royaume portent sur la vie monacale, les livres de culte, l'implication de l'Église dans la vie sociale, le culte des saints, les activités missionnaires, le statut juridique de l'Église dans le droit roumain, les relations de l'Église orthodoxe roumaine avec le Mont Athos et les

autres Églises d'Europe du Sud-Est. Si le nombre d'études dédiées à l'Église catholique de cet espace augmente, celui des écrits dans des langues étrangères continuent à rester assez faible (la plupart sont centrées sur la relation entre l'État et l'Église, comme, par exemple, les études signées Gh. F. Anghelescu).

La Transylvanie connaît un nombre plus élevé d'ouvrages parus dans des langues étrangères, sur de thèmes tels que les relations entre les différentes confessions, l'institution synodale dans le cadre de l'Église gréco-catholique, la fondation et l'organisation de l'Église gréco-catholique, les relations avec le Saint-Siège etc. Les auteurs qui se font remarquer sont Ana Sima, Ion Cârja, Mirela Andrei, Nicolae Bocşan, Corina Teodor, Ioan Leb, Ioana Bonda, Marius Eppel, Greta Monica Miron etc.

L'École. Au début des années '90 et jusqu'à la fin de cette décennie, une croissance du nombre des études dédiées à cette problématique se fait sentir, résultat de la recherche de sujets laissés dans l'ombre auparavant. Depuis des ouvrages généraux à des études sur des questions de détail, la palette de sujets est très diversifiée : développement de l'enseignement par régions, contenu de l'enseignement, enseignement des minorités, personnalités, manuels, relations avec le facteur politique, enseignement supérieur etc. Les ouvrages en roumain sont, évidemment, prédominants. Parmi les thèmes abordés par les écrits dans des langues étrangères nous mentionnons la contribution des Juifs à l'enseignement de Iaşi de 1860 à 1900 (Iancu Braunstein), le discours officiel dans les écoles roumaines entre 1831 et 1864 (Mirela Luminiţa Murgescu), la modernisation de l'enseignement dans les Académies princières (Cornelia Papacostea Daniepolu), le développement de l'enseignement secondaire en Transylvanie, l'enseignement dans le Banat, les étudiants roumains à l'Université de Iéna entre 1801 et 1918, les relations entre l'intelligentsia roumaine et l'Université de Vienne de 1867 à 1918 (Stelian Mândruţ), le rôle des universités occidentales dans la modernisation et l'europanisation de l'élite roumaine entre 1860 et 1918 (Lucian Nastasă), les étudiants roumains aux universités de Tübingen et Halle entre 1848 et 1918 (Mihai Sorin Rădulescu), les intellectuels roumains et de l'Europe du Sud-Est aux universités allemandes au XIX^e siècle (Elena Siupiur). Il est à remarquer un intérêt croissant pour l'enseignement universitaire et les relations de celui-ci avec les écoles supérieures occidentales.

Le nombre d'études parues dans des langues étrangères commence à augmenter à partir de l'an 2000, lorsque voient le jour des articles portant sur l'enseignement roumain en Transylvanie dans le contexte des réformes joséphines (Manuela Anton), les professeurs juifs du Vieux Royaume entre tradition et modernisation au XIX^e siècle, l'enseignement judaïque dans la Transylvanie et le Banat (Ionel Popescu, Ladislau Gyémánt), l'image de l'école et de l'instituteur

en Transylvanie au XIX^e siècle, les stratégies nationales formulées dans le cadre des systèmes scolaires de Transylvanie entre 1867 et 1914, l'idée de patrie et de nation à la lumière des manuels du Vieux Royaume (Mirela Luminița Murgescu), l'éducation religieuse en Transylvanie et dans le Vieux Royaume, les aspects modernisateurs dans l'enseignement transylvain entre 1770 et 1848 (Ileana Ratcu) etc.

La problématique des écoles confessionnelles, notamment de celles de Transylvanie, placées sous le patronage de l'Église orthodoxe respectivement gréco-catholique, et leur rôle dans la lutte d'affranchissement national des Roumains occupent une place à part dans le cadre de ces études, qui analysent en détail des aspects tels que l'organisation, les programmes, les manuels, les professeurs, la vie quotidienne de élèves, les relations souvent conflictuelles avec l'État.

Les institutions politiques ont bénéficié d'un espace généreux dans l'historiographie des dernières décennies. Les événements prédominants au début des années '90 ont été liés à la vie politique de la Roumanie, l'activité des partis, l'élite politique. Parmi les sujets abordés par les ouvrages publiés dans des langues étrangères, nous mentionnons le modèle européen et son influence sur la monarchie constitutionnelle de Roumanie (Vasile Docea), le système politique roumain entre 1878 et 1939 (Dan Berindei), les influences belges sur la Constitution de 1866 (Vladimir Hanga), des aspects de la vie politique roumaine dans les années 1859-1872, l'activité du Parti national roumain de Transylvanie (Stelian Mândruț).

Les études sur les partis politiques ont diminué au cours de la décennie suivante, cédant la place à des sujets plus actuels, tels que l'influence européenne sur le constitutionnalisme roumain (Nicolae Bocșan, Ioan Bolovan, Ghizela Cosma), l'histoire de la social-démocratie en Roumanie (Nicolae Jurcă), l'origine de la culture civique roumaine – théories de la responsabilité ministérielle dans les traditions constitutionnelles roumaines (Radu Carp), le féminisme etc. Le taux des études dans des langues étrangères continue à se maintenir à un niveau assez bas.

Ayant figuré parmi les thèmes « interdits » avant 1989, **la monarchie** roumaine a pris sa revanche après 1990, lorsqu'elle a fait l'objet de maintes études, la plupart en roumain, portant sur les rituels du pouvoir au début du règne de Charles I^{er}, l'institutionnalisation de la monarchie roumaine en tant que partie des changements profonds survenus dans la société, le rôle du roi Charles I^{er} dans la modernisation de la Roumanie (Alin Ciupală), l'implication de la famille royale dans la vie sociale et politique du pays etc.⁸

LA QUANTIFICATION des études d'histoire roumaine publiées dans des langues de circulation internationale, ainsi que leur distribution selon des thèmes, époques, écoles historiques, est une entreprise difficile à réaliser. L'espace de la recherche historique roumaine s'est considérablement élargi après 1990 : outre les instituts de l'Académie roumaine et les universités déjà consacrées (de Bucarest, Iași, Cluj et Timișoara), de nouvelles universités ont été fondées dans plusieurs villes du pays. Comme les enseignants de ces établissements doivent joindre l'activité à la chaire avec la recherche, nous assistons pendant les dernières années à une explosion de travaux (articles et volumes) historiques, qui sont parfois difficiles à identifier. L'instrument de référence, la *Bibliographie historique de la Roumanie*, n'est pas exhaustive, sa consultation doit être doublée de différentes autres sources, telles les historiographies thématiques, les catalogues de bibliothèque, les bases de données internationales etc. Il est par conséquent impossible, dans l'étape actuelle de la recherche, d'estimer le rapport précis entre les études en roumain sur ce sujet (diverses institutions roumaines) et celles écrites dans des langues de circulation internationale. On peut toutefois remarquer qu'il continue à rester à un niveau assez bas.

Cette question est d'autant plus importante dans le contexte actuel, lorsque nous assistons à une politique soutenue d'intégration de la recherche historique roumaine à celle occidentale et d'atténuation (comme objectif final et encore éloigné) des différences entre les deux. Pour la communauté scientifique internationale, l'historiographie roumaine est seulement celle qui lui est accessible par la langue. En analysant les ouvrages roumains parus dans des langues étrangères, on peut voir quelle est l'image que l'historiographie roumaine offre aux chercheurs étrangers (image qui ne constitue qu'une fraction, d'une valeur souvent inégale, de la production historiographique roumaine).

D'un point de vue conceptuel, une tendance qui devient évidente au niveau internationale c'est d'aborder l'histoire des différentes régions et époques de manière comparative, de sortir des cadres nationaux.⁹ De pareilles approches sont destinées à identifier les ressemblances entre l'Europe occidentale et orientale en ce qui concerne l'évolution des phénomènes historiques. Au lieu d'une recherche isolée des événements politiques ou sociaux il est préférable de les analyser dans un contexte plus large ; or, cette option est d'autant plus importante dans le cas des phénomènes présents tant dans l'Ouest que dans l'Est du continent. Par exemple, les sociétés européennes à la fois occidentales et orientales ont dû faire face au cours du XIX^e et du XX^e siècle aux défis de l'instauration des régimes démocratiques, à la nécessité d'intégrer harmonieusement différentes populations et minorités.

L'expérience et le savoir des historiens provenant de différentes zones et aires culturelles sont, du point de vue de l'historiographie occidentale, extrême-

ment importants pour la connaissance de l'histoire de l'Europe en général. L'opinion bornée relative à l'impact de certaines civilisations sur d'autres est au fur et à mesure remplacée par la conception selon laquelle chaque pays et civilisation a sa part de contribution à la définition du paysage culturel et social européen.¹⁰

Cette perspective, justifiée dans le contexte actuel de la globalisation et de l'intégration, met les historiens roumains dans la situation inattendue d'écrire non seulement pour le public intéressé du pays, mais aussi pour celui occidental, ce qui est susceptible d'élargir et enrichir, au moins du point de vue méthodologique et conceptuel, l'écrit historique roumain. □

Notes

1. Chris Lorenz, « Compared Historiography : Problems and Perspectives. Forum on Comparative Historiography », *History and Theory*, vol. 38, n° 1, 1999, p. 25.
2. Brian Fay et Aviezer Tucker (dir.), *A Companion to the Philosophy of History and Historiography*, Oxford/Boston, Wiley-Blackwell, 2009.
3. Alexandru-Florin Platon, « Fețele lui Ianus : istoriografia română la sfârșit și început de secol », *Anuarul Institutului de Cercetări Socioumane « Gheorghe Șincai » al Academiei Române* (Târgu-Mureș), vol. III-IV, 2000-2001, p. 7-22.
4. Stelian Mândruț et Nicolae Bocșan, « Istoriografia românească în anul 1999. Direcții și tendințe », *Studia Universitatis Babeș-Bolyai. Historia* (Cluj-Napoca), 12, 2002, p. 81-88.
5. Bogdan Murgescu, « The Romanian Historiography in the 1990's », *Romanian Journal of Political Science* (Bucarest), vol. 3, n° 1, 2003, p. 31.
6. Gh. Platon, « Istoriografia română astăzi : Întrebări și răspunsuri », *Xenopoliana* (Iași), an 9, n° 1-4, 2001, p. 6-18 ; voir aussi Barbu Ștefănescu, « Istoriografia română actuală – câteva accente », *Familia* (Oradea), 6^e série, an XVII, n° 1, 2006, p. 50-56.
7. Voir *Bibliografia istorică a României*, vol. 8 (1989-1994), Bucarest, Ed. Academiei Române, 1996 ; vol. 9 (1994-1999), Bucarest, Ed. Academiei Române, 2000 ; vol. 10 (1999-2004) Bucarest, Ed. Academiei Române, 2005 ; vol. 11 (2004-2006), Bucarest, Ed. Academiei Române, 2007 ; vol. 12, 1^{re} partie (2007-2008), Bucarest – Cluj-Napoca, Ed. Academiei Române, Argonaut, 2009 ; vol. 12, 2^e partie (2007-2008), Bucarest – Cluj-Napoca, Ed. Academiei Române, Argonaut, 2010 ; vol. 13 (2009-2010), Bucarest – Cluj-Napoca, Ed. Academiei Române, Argonaut, 2011.
8. Pour une analyse de l'historiographie roumaine jusqu'au début des années '90 voir l'article de Keith Hitchins, « Historiography of the Countries of Eastern Europe: Romania », *American Historical Review*, vol. 97, n° 4, oct. 1992, p. 1064-1083.

9. Jörn Rüsen, « How to Overcome the Ethnocentrism : Approaches to a Culture of Recognition by History in the Twenty-first Century », *History and Theory*, vol. 43, n° 4, déc. 2004, p. 118-129.
10. Voir aussi Daniel Chirot, « Who is Western, Who Is Not, and Who Cares? », *East European Politics and Societies* 13 (March 1999): 244-248.

Abstract

On Institutions in Romanian Historiography: Texts in International Languages
Published during the Past Two Decades

In recent years the Romanian scientific world has manifestly drawn closer to the international one, following the implementation of increasingly comprehensive and coherent policies meant to allow Romanian researchers to bring their own contribution to the advancement of world science, turning from mere beneficiaries into providers of scholarly content. The texts written in international languages are among the most important instruments used in the dissemination of the results obtained by Romanian researchers. In what concerns history, among the topics most frequently approached in these texts written in international languages we find those dealing with institutions, from the political ones to things like family, schools, the Church, and the army. The present paper looks at the manner in which these particular topics are approached in the works of Romanian historians.

Keywords

Romanian historiography, foreign languages, Romanian history, institutions, politics, Church, schools